

# LES OISEAUX DE NOS JARDINS

**Conférence de La Sylve par Hervé Andrieux,  
le 18 novembre 2023**

**Il est vrai qu'il est séduisant d'admirer sur internet les oiseaux exotiques : paradisiers, colibris, toucans et autres perroquets. Cependant, apprendre à reconnaître leurs cousins français tout près de chez nous et se lancer, comme dans une enquête, sur l'identification de nos amis ailés dans nos jardins ou parcs urbains procure une joie intense.**



Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*)

**N**otre pays dénombre plus de 500 espèces d'oiseaux si l'on compte les visiteurs étrangers occasionnels. Dans un jardin modeste de 400 m<sup>2</sup>, j'ai eu la chance d'en observer une trentaine. Pour les débutants, l'hiver reste la saison privilégiée, avec le petit coup de pouce de graines de tournesol et boules de graisse.



Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*)

Un petit guide s'avère indispensable, tel *Reconnaître facilement les oiseaux du jardin* aux éditions Ulmer, plutôt que de se

perdre dans un ouvrage volumineux. Il est également nécessaire d'utiliser des jumelles (grossissement 8 x 30). La démarche consiste à d'abord évaluer la taille d'un individu en comparaison de celle d'un moineau, d'un merle, d'un pigeon ou d'un faucon. Ensuite il faut réviser la "topologie" du corps de l'animal pour situer en détail les plages colorées. Enfin la silhouette et le vol sont, avec l'habitude, des caractéristiques importantes. Et, après quelques progrès, reconnaître le chant sera la cerise sur le gâteau !

Rapidement, vous serez capables d'adhérer aux sciences participatives, comme le comptage des oiseaux à la mangeoire en hiver ou celui du printemps organisé par le Muséum d'histoire naturelle sur internet, et vous pourrez comparer vos résultats à ceux des autres observateurs. Ces données sont précieuses pour les scientifiques par leur importance au niveau national (4 000 participants pour 90 000 oiseaux recensés). Nul besoin d'être un spécialiste.

J'en profite pour vous évoquer un autre sujet, la dernière trouvaille des humains, qui désignent d'un pudique acronyme ceux que nos anciens qualifiaient de nuisibles : les ESOD ou espèces susceptibles d'occasionner des dégâts. Parmi les oiseaux, ils y ont dénoncé la corneille noire, le geai des

chênes, le corbeau freux, la pie bavarde et l'étourneau sansonnet.

Or, selon les experts la corneille, la pie et le corbeau, par leur régime omnivore, sont des équarisseurs, ces oiseaux se nourrissant de cadavres d'animaux parfois issus de collisions routières. Ils sont aussi des auxiliaires importants de l'agriculture en dévorant insectes et limaces.

Quant au geai et à l'étourneau, ils jouent un rôle considérable dans la dissémination des graines en enfouissant – et parfois en oubliant – leur butin pour la mauvaise saison.

De plus, les quatre premiers font partie des animaux les plus intelligents (tous des corvidés), rivalisant parfois avec des primates.

Les seules espèces pouvant être qualifiées d'indésirables sont celles qui ont été introduites par l'homme dans un milieu exogène. Tel est le cas des écureuils gris américains portant le virus de la variole qu'ils transmettent à leurs cousins roux européens non immunisés ou celui des perruches à collier qui sont concurrentes de nos espèces cavicoles pour nicher.



Sittelle torchepot (*Sitta europaea*)

Cependant, il faut aussi mentionner une sensibilisation accrue du public à la faune qui nous entoure, au travers d'actions menées par des associations telles que la LPO, la Ligue pour la protection des oiseaux.

La protection de nos rapaces français a abouti à la présence actuelle de 33 espèces sur le territoire métropolitain, ce qui est un



Rouge gorge (*Erithacus rubecula*)

progrès, par rapport à la raréfaction observée au cours des années 70, tant en nombre qu'en variétés.

De belles initiatives de collaboration avec les agriculteurs ont permis la protection des jeunes busards cendrés nichant au sol, par la pose d'enclos qui les signalent aux moissonneuses. Il leur est également proposé de placer des niochirs sur les parcelles cultivées.

Ailleurs, sur les plages bretonnes, on informe les touristes et on les écarte, eux et surtout leurs compagnons canins, des zones de nidification des gravelots qui déposent leurs œufs sur le sable.

En conclusion, je dirai qu'il est présomptueux de juger les espèces par rapport à notre usage, et que l'équilibre et la diversité des animaux doivent être respectés sans notre intervention, même si l'on peste parfois après nos voleurs de cerises ailés !

---

Par Hervé ANDRIEUX

---